

cilles, & des fots, dont le nombre, suivant l'assertion de Dieu même, est infini (a).

Il est également constant que des principes sages, des réflexions judicieuses, les droits de la vérité défendus avec dignité & avec force, ne peuvent plaire à ceux qui ont des goûts, des inclinations, des systèmes, & des intérêts tout contraires; parce qu'il est impossible physiquement & métaphysiquement d'aimer le contraire de ce que l'on aime, de penser le contraire de ce que l'on pense, de goûter le contraire de ce que l'on goûte. Il est donc de toute manière impossible que ce qui est généralement estimé, que ce qui jouit des applaudissemens de la multitude, soit réellement estimable, digne du suffrage de la raison, de la sagesse & de la religion (b).

(a) *Stultorum infinitus est numerus. Eccle. I. 25. — Sapiëntia ubi invenitur? & quis est locus intelligentiæ? Nescit homo pretium ejus, nec invenitur in terrâ suaviter viventium. Job. xxviii. 12. 13.*

(b) Cela est si vrai qu'un auteur ingénieux a proposé comme un moyen sûr d'acquérir en peu de tems une grande réputation, de faire un bon livre d'athéisme, où les principes de religion & de morale fussent insolemment & brutalement outragés (voyez le Journal du 15. Avril 1776, p. 557). Il a raison. Ce moyen réussit aujourd'hui à merveille. C'est à lui que Helverius, Raynal, Gibbon &c doivent leur célébrité. Ce genre de folie est actuellement dominant, & fixe la généralité des suffrages. Dans un autre siècle, ce sont d'autres marottes, d'autres illusions, d'autres goûts dépravés, d'autres persuasions ridicules & extravagantes qui subjuguent les esprits. Le nombre infini de fots existe toujours de manière ou d'autre, dans le troupeau de genre humain.